



United Nations
Convention to Combat
Desertification

unccd.int

Communiqué de presse : Distribué depuis plusieurs villes

EMBARGO : Mercredi 27 avril 2022

09:00 US EDT / 13:00 GMT / 14:00 UK heure d'été / 15:00 CEST

(vérifier l'heure locale [ici](#))

Contacts Media: Terry Collins, +1-416-878-8712 (m), tc@tca.tc

Wagaki Wischnewski, +49-228-815-2820 ; +49-173-268-7593 ; WWischnewski@unccd.int

Chronique sur la dégradation des terres : L'ONU lance des avertissements stricts et propose des remèdes pratiques dans "Perspectives Territoriales Mondiales" (Global Land Outlook 2)

Jusqu'à 40 % des terres de la planète sont dégradées, ce qui affecte directement la moitié de l'humanité, menace environ la moitié du PIB mondial (44 000 milliards de dollars).

Si le statu quo se poursuit jusqu'en 2050, le rapport prévoit une dégradation supplémentaire d'une zone presque de la taille de l'Amérique du Sud.

L'engagement actuel des nations à restaurer 1 milliard d'hectares dégradés d'ici 2030 nécessite 1,6 milliard de dollars US au cours de cette décennie, soit une fraction des 700 milliards de dollars annuels de subventions aux combustibles fossiles et à l'agriculture.

Alors que les prix des denrées alimentaires s'envolent dans un contexte de changements climatiques rapides et d'autres changements planétaires, Il faut une "situation de crise" pour conserver, restaurer et utiliser les terres de manière durable.

Le rapport le plus complet jamais publié sur le sujet peu avant la COP15 de la CNULCD en Afrique

La façon dont les ressources terrestres - sol, eau et biodiversité - sont actuellement mal gérées et mal utilisées menace la santé et la survie de nombreuses espèces sur Terre, y compris la nôtre, avertit un nouveau rapport sévère de la Convention des Nations unies sur la lutte contre la désertification (CNULCD).

Il indique également aux décideurs des centaines de moyens pratiques de restaurer les terres et les écosystèmes aux niveaux local, national et régional.

Le rapport phare de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification, **“Perspectives Territoriales Mondiales”** (Global Land Outlook 2 /GLO2), qui a été élaboré pendant cinq ans avec 21 organisations partenaires et qui comporte plus de 1 000 références, est le regroupement le plus complet d'informations sur le sujet jamais réuni.

Il offre une vue d'ensemble d'une ampleur sans précédent et projette les conséquences planétaires de trois scénarios jusqu'en 2050 : Maintien du statu quo, Restauration de 50 millions de km² de terres et Mesures de restauration complétées par la conservation de zones naturelles importantes pour des fonctions écosystémiques spécifiques.

Il évalue également les contributions potentielles des investissements dans la restauration des terres pour l'atténuation du changement climatique, la conservation de la biodiversité, la réduction de la pauvreté, la santé humaine et d'autres objectifs clés du développement durable. Le rapport met en garde : "À aucun autre moment de l'histoire moderne, l'humanité n'a été confrontée à un tel éventail de risques et d'aléas familiers et inconnus, interagissant dans un monde hyperconnecté et en mutation rapide. Nous ne pouvons pas nous permettre de sous-estimer l'ampleur et l'impact de ces menaces existentielles."

"Conserver, restaurer et utiliser nos ressources terrestres de manière durable est un impératif mondial, qui nécessite une action de crise... Le statu quo n'est pas une voie viable pour notre survie et notre prospérité continues."

“Perspectives Territoriales Mondiales” (GLO2) propose des centaines d'exemples du monde entier qui démontrent le potentiel de la restauration des terres. Il est publié avant la 15e session de la Conférence des parties à la CCD, qui se tiendra à Abidjan, en Côte d'Ivoire (COP15, 9-20 mai).

Selon Ibrahim Thiaw, secrétaire exécutif de la CCD, "l'agriculture moderne a modifié le visage de la planète plus que toute autre activité humaine. Nous devons repenser de toute urgence nos systèmes alimentaires mondiaux, qui sont responsables de 80 % de la déforestation, de 70 % de l'utilisation de l'eau douce et de la plus grande cause de perte de biodiversité terrestre."

"Investir dans la restauration des terres à grande échelle est un mécanisme puissant et rentable pour lutter contre la désertification, l'érosion des sols et la perte de production agricole. En tant que ressource finie et notre actif naturel le plus précieux, nous ne pouvons pas nous permettre de continuer à considérer la terre comme acquise."

Futurs Scénarios

Le rapport prévoit les résultats d'ici 2050 et les risques encourus selon trois scénarios :

- **Le scénario de base** : Maintien du statu quo, poursuite des tendances actuelles en matière de dégradation des terres et des ressources naturelles, tandis que la demande de denrées alimentaires, d'aliments pour animaux, de fibres et de bioénergie continue

d'augmenter. Les pratiques de gestion des terres et le changement climatique continuent d'entraîner une érosion généralisée des sols, une baisse de la fertilité et une augmentation des rendements, ainsi qu'une nouvelle perte de zones naturelles due à l'expansion de l'agriculture.

D'ici 2050 :

- 16 millions de kilomètres carrés présentent une dégradation continue des sols (presque la taille de l'Amérique du Sud) ;
 - Un déclin persistant et à long terme de la productivité végétative est observé pour 12 à 14 % des terres agricoles, des pâturages et des zones naturelles - l'Afrique subsaharienne étant la plus touchée ;
 - 69 gigatonnes de carbone supplémentaires sont émises de 2015 à 2050 en raison du changement d'affectation des terres et de la dégradation des sols. Cela représente 17 % des émissions annuelles actuelles de gaz à effet de serre : carbone organique du sol (32 gigatonnes), végétation (27 gigatonnes), dégradation/conversion des tourbières (10 gigatonnes).
- **Restauration** : Suppose la restauration d'environ 5 milliards d'hectares (50 millions de kilomètres carrés ou 35 % de la surface terrestre mondiale) à l'aide de mesures telles que l'agroforesterie, la gestion des pâturages et la régénération naturelle assistée. (Engagements internationaux actuels : 10 millions de kilomètres carrés).

D'ici 2050 :

- Les rendements des cultures augmentent de 5 à 10 % dans la plupart des pays en développement par rapport au niveau de référence. L'amélioration de la santé des sols entraîne une hausse des rendements agricoles, les gains les plus importants étant enregistrés au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, en Amérique latine et en Afrique subsaharienne, ce qui limite la hausse des prix des denrées alimentaires ;
 - La capacité de rétention d'eau des sols augmenterait de 4 % dans les terres de culture pluviale ;
 - Les stocks de carbone augmentent de 17 gigatonnes nettes entre 2015 et 2050 en raison des gains de carbone dans les sols et de la réduction des émissions ;
 - La biodiversité continue de décliner, mais pas aussi rapidement, avec 11 % de la perte de biodiversité évitée.
- **Restauration et protection** : Ce scénario comprend les mesures de restauration, augmentées des mesures de protection des zones importantes pour la biodiversité, la régulation de l'eau, la conservation des sols et des stocks de carbone, et la fourniture de fonctions écosystémiques critiques.

D'ici 2050 :

- 4 millions de kilomètres carrés supplémentaires de zones naturelles (la taille de l'Inde et du Pakistan) ; les gains les plus importants sont attendus en Asie du Sud et du Sud-Est et en Amérique latine. Les protections empêcheraient la dégradation des terres par l'abattage, le brûlage, le drainage ou la conversion ;
- Environ un tiers de la perte de biodiversité prévue dans le scénario de base serait évitée ;

- 83 gigatonnes de carbone supplémentaires sont stockées par rapport au scénario de base. Les émissions évitées et le stockage accru de carbone égaleraient à plus de sept années d'émissions mondiales totales actuelles.

Voir ci-dessous des projections et des informations supplémentaires sur les scénarios.

Les autres points clés du rapport sont les suivants :

- 44 000 milliards de dollars US - soit environ la moitié de la production économique annuelle mondiale - sont mis en danger par la perte du capital naturel fini et des services de la nature, qui sous-tendent la santé humaine et environnementale en régulant le climat, l'eau, les maladies, les parasites, les déchets et la pollution atmosphérique, tout en fournissant de nombreux autres avantages tels que les loisirs et les bénéfices culturels ;
- Le rendement économique de la restauration des terres et de la réduction de la dégradation, des émissions de gaz à effet de serre et de la perte de biodiversité pourrait atteindre 125 à 140 000 milliards de dollars américains chaque année, soit jusqu'à 50 % de plus que les 93 000 milliards de dollars du PIB mondial en 2021 ;
- La réaffectation, au cours de la prochaine décennie, de seulement 1 600 milliards de dollars US des 700 milliards de dollars annuels de subventions aux effets pervers accordées aux industries des combustibles fossiles et de l'agriculture permettrait aux gouvernements de respecter les promesses actuelles de restaurer d'ici 2030 quelque 1 milliard d'hectares dégradés - une superficie équivalente à celle des États-Unis ou de la Chine - dont 250 millions d'hectares de terres agricoles ;
- La restauration des terres, des sols, des forêts et d'autres écosystèmes contribuerait à plus d'un tiers de l'atténuation rentable du changement climatique nécessaire pour limiter le réchauffement de la planète à 1,5°C tout en soutenant la conservation de la biodiversité, la réduction de la pauvreté, la santé humaine et d'autres objectifs clés du développement durable ;
- De nombreuses pratiques traditionnelles et modernes de production alimentaire régénératrice peuvent permettre à l'agriculture de pivoter pour passer du statut de principale cause de dégradation à celui de principal catalyseur de la restauration des terres et des sols ;
- Les communautés rurales pauvres, les petits exploitants agricoles, les femmes, les jeunes, les populations autochtones et les autres groupes à risque sont touchés de manière disproportionnée par la désertification, la dégradation des sols et la sécheresse. Dans le même temps, les connaissances traditionnelles et locales des Peuples autochtones et des communautés locales, gardiens avérés des terres, représentent un vaste stock de capital humain et social qui doit être respecté et être utilisé pour protéger et restaurer le capital naturel ;
- Un soutien financier immédiat est nécessaire pour financer la conservation et la restauration dans les pays en développement qui détiennent une plus grande part de la distribution mondiale d'écosystèmes intacts, biodiversifiés et riches en carbone ;

- Les projets et programmes de restauration ont généralement des effets multiplicateurs à long terme qui renforcent les économies rurales et contribuent à un développement régional plus large. Ils génèrent des emplois qui ne peuvent être délocalisés, et les investissements stimulent la demande qui profite aux économies et aux communautés locales ;
- Rassembler les plans d'action nationaux actuellement cloisonnés dans le cadre de la CNULCD, de la Convention sur la diversité biologique et de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques représente une opportunité immédiate d'aligner les objectifs et les engagements pour mettre en œuvre la restauration des terres, réaliser des avantages multiples et maximiser les retours sur investissement ;
- Les droits à la terre et aux ressources, garantis par des lois applicables et des institutions de confiance, peuvent transformer des actifs fonciers sous-performant en opportunités de développement durable, contribuant à maintenir des sociétés équitables et cohésives ;
- Une gouvernance foncière inclusive et responsable, y compris la sécurité d'occupation, est un moyen efficace d'équilibrer les compromis et d'exploiter les synergies qui optimisent les résultats de la restauration ;
- Les prairies et les savanes sont des écosystèmes productifs et biodiversifiés qui égalent les forêts tant par leur étendue globale que par leur besoin de protection et de restauration. Les zones humides sont tout aussi importantes, car elles connaissent un déclin à long terme, avec des pertes moyennes trois fois supérieures à celles des forêts mondiales au cours des dernières décennies. Le maintien de leur capacité à absorber et à stocker le carbone est essentiel pour un avenir résilient au climat ;
- Les monocultures intensives et la destruction des forêts et d'autres écosystèmes pour la production de nourriture et de produits de base génèrent la majeure partie des émissions de carbone associées au changement d'affectation des terres ;
- Si les tendances actuelles de dégradation des terres se poursuivent, les perturbations de l'approvisionnement alimentaire, les migrations forcées, la perte rapide de biodiversité et les extinctions d'espèces augmenteront, accompagnées d'un risque plus élevé de zoonoses comme le COVID-19, d'un déclin de la santé humaine et de conflits liés aux ressources terrestres.

GLO2 propose des centaines de bonnes pratiques instantanées du monde entier qui illustrent des mesures spécifiques au contexte pour lutter contre la dégradation de l'environnement, restaurer la santé des terres et améliorer les conditions de vie.

Le rapport indique que de nombreuses pratiques d'agriculture régénératrice ont le potentiel d'augmenter le rendement des cultures et d'améliorer leur qualité nutritionnelle tout en réduisant les émissions de gaz à effet de serre et en retirant le carbone de l'atmosphère.

Parmi les exemples, citons le réensauvagement (réduction de l'empreinte humaine pour permettre aux processus écologiques naturels de se rétablir) dans la vallée du Côa, dans le nord du Portugal et dans les zones humides d'Iberá, en Argentine ; la préparation à la sécheresse et

la réduction des risques par le biais de programmes nationaux au Mexique, aux États-Unis et au Brésil ; l'atténuation des sources de tempêtes de sable et de poussière en Irak, en Chine et au Koweït ; et la restauration des terres en fonction du genre au Mali, au Nicaragua et en Jordanie. Il existe également des cas de stratégies intégrées de lutte contre les inondations et la sécheresse, ainsi que de restauration de paysages forestiers à l'aide de cultures à forte valeur ajoutée.

Les bonnes pratiques peuvent concerner l'agriculture en terrasses et en courbes de niveau, la conservation et la restauration des bassins versants, ainsi que la collecte et le stockage des eaux de pluie. Outre leurs avantages économiques, ces mesures améliorent la rétention et la disponibilité de l'eau, préviennent l'érosion des sols et les glissements de terrain, réduisent les risques d'inondation, séquestrent le carbone et protègent l'habitat de la biodiversité.

La grande muraille verte de l'Afrique, qui vise à restaurer les paysages dégradés du continent, est un exemple "d'initiative régionale de restauration qui adopte une approche intégrée et promet de transformer la vie de millions de personnes", indique le rapport.

"Les études de cas du monde entier présentées dans **Perspectives Territoriales Mondiales** (GLO2) montrent clairement que la restauration des terres peut être mise en œuvre dans presque tous les contextes et à de nombreuses échelles spatiales, ce qui suggère que chaque pays peut concevoir et mettre en œuvre un programme de restauration des terres adapté à ses besoins de développement", déclare M. Thiaw.

De nombreux cas, ajoute-t-il, soulignent la valeur de l'éducation, de la formation et du renforcement des capacités, non seulement pour les communautés locales, mais aussi pour les responsables gouvernementaux, les gestionnaires des terres et les planificateurs du développement. L'établissement d'un lien entre l'engagement local et les politiques ainsi que les budgets nationaux contribuera à garantir un programme de restauration réactif et bien aligné qui produira des résultats tangibles pour les populations, la nature et le climat.

Prévenir, stopper et inverser la dégradation des écosystèmes dans le monde entier est l'objectif de la Décennie des Nations unies pour la restauration des écosystèmes (2021-2030), qui appelle à une réponse large et équilibrée, portant sur tous les écosystèmes et leur connectivité afin de rétablir une mosaïque de paysages sains. Ces efforts sont étroitement alignés sur la cible 15.3 des ODD, qui appelle les pays à s'efforcer d'atteindre la neutralité en matière de dégradation des terres d'ici 2030.

"L'espoir demeure car la décennie de la restauration a commencé", déclare M. Thiaw. "Il est maintenant temps d'exploiter la volonté politique, l'innovation et l'action collective pour restaurer nos terres et nos sols en vue d'une récupération à court terme et d'une régénération à long terme pour garantir un avenir plus stable et plus résilient."

Perspectives Territoriales Mondiales (GLO2) en chiffres :

- **50%** : Proportion de l'humanité touchée par la dégradation des terres ;
- **7 à 30 dollars US** : bénéfices rendus pour chaque dollar investi dans la restauration des terres dégradées ;
- **Quatre** : limites planétaires (utilisées pour définir un "espace de fonctionnement sûr pour l'humanité") déjà dépassées : changement climatique, perte de biodiversité, changement d'utilisation des terres et cycles géochimiques, violations directement liées à la désertification, à la dégradation des terres et à la sécheresse d'origine humaine ;
- **Plus de 40 %** : surface terrestre mondiale occupée par l'agriculture ;
- **15%** : proportion des 700 milliards de dollars US versés chaque année en subventions commerciales qui ont un impact positif sur le capital naturel, la biodiversité, la stabilité des emplois à long terme ou les moyens de subsistance ;
- **Plus de 70%** : Forêts tropicales défrichées pour l'agriculture entre 2013 et 2019 en violation des lois ou réglementations nationales ;
- **1%** : Les exploitations agricoles qui contrôlent plus de 70 % des terres agricoles mondiales ;
- **80%** : Les exploitations agricoles de moins de deux hectares, représentant 12 % du total des terres agricoles ;
- **50%** : Réduction des terres dégradées d'ici 2040, promise par les dirigeants du G20 en novembre 2020 ;
- **Plus de 115** : pays ayant pris collectivement des engagements quantitatifs, basés sur les surfaces, d'ici la fin 2021, une promesse de restaurer 1 milliard d'hectares de fermes, de forêts et de pâturages ;
- **Plus de 100** : pays ayant des plans pour la neutralité de la dégradation des terres d'ici 2030 : des " cadres d'action " par les autorités locales et nationales, la société civile et le secteur privé ;
- **130** : Pays qui ont réaffirmé dans la Déclaration des dirigeants de Glasgow sur les forêts et l'utilisation des terres (nov. 2021) leurs engagements individuels et collectifs respectifs dans le cadre des trois conventions de Rio - sur la désertification (CNUCLD), la diversité biologique (CDB) et le changement climatique (CCNUCC), soutenus par des promesses sans précédent des entreprises et des donateurs. Elle comprend également des engagements visant à faciliter les politiques de commerce et de développement qui évitent la déforestation et la dégradation des sols, notamment en ce qui concerne les produits agricoles faisant l'objet d'un commerce international, tels que le bœuf, le soja, l'huile de palme et le bois.

La dégradation des sols : La perte persistante ou à long terme du capital naturel des terres. Elle engendre la pauvreté, la faim et la pollution de l'environnement, tout en rendant les communautés plus vulnérables aux maladies et aux catastrophes telles que la sécheresse, les

inondations ou les incendies de forêt. C'est particulièrement vrai dans les zones arides qui couvrent plus de 45 % de la surface terrestre et où vit une personne sur trois.

Restauration des terres : Un continuum de pratiques de gestion durable des terres et de l'eau qui peut être appliqué pour conserver ou "reboiser" les zones naturelles, "élever" la production alimentaire positive pour la nature dans les paysages ruraux, et "verdir" les zones urbaines, les infrastructures et les chaînes d'approvisionnement.

Les pratiques régénératrices d'utilisation des terres employées pour améliorer la santé des sols ou recharger les nappes phréatiques renforcent également notre capacité à faire face aux sécheresses, aux inondations, aux incendies de forêt et aux tempêtes de sable et de poussière.

Commentaires

*"La deuxième édition du **Perspectives Territoriales Mondiales (GLO2)** est une lecture incontournable pour la communauté de la biodiversité. L'avenir de la biodiversité est précaire. Nous avons déjà dégradé près de 40 % et altéré 70 % des terres. Nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir une autre "décennie perdue" pour la nature et devons agir maintenant pour un avenir de vie en harmonie avec la nature. Le GLO2 montre les voies, les catalyseurs et les connaissances que nous devrions appliquer pour mettre en œuvre efficacement le Cadre mondial pour la biodiversité post-2020."*

- **Elizabeth Mrema**, secrétaire exécutive, Convention des Nations unies sur la diversité biologique

"La terre est le lien opérationnel entre la perte de biodiversité et le changement climatique, et doit donc être l'axe principal de toute intervention significative pour lutter contre ces crises entremêlées. La restauration des terres et des sols dégradés constitue un terrain fertile sur lequel il est possible de prendre des mesures immédiates et concertées."

- **Andrea Meza Murillo**, secrétaire exécutive adjointe de la CNULCD

"En tant que communauté mondiale, nous ne pouvons plus compter sur des réformes progressives au sein des cadres traditionnels de planification et de développement pour relever les profonds défis en matière de développement et de durabilité auxquels nous serons confrontés au cours des prochaines décennies. Une transformation rapide des pratiques d'utilisation et de gestion des terres qui placent les personnes et la nature au centre de notre planification est nécessaire, en donnant la priorité à la création d'emplois et au développement de compétences vitales tout en donnant la parole aux femmes et aux jeunes qui ont été traditionnellement marginalisés de la prise de décision."

- **Nichole Barger**, membre du comité de pilotage du rapport, département d'écologie et de biologie évolutive, université du Colorado, États-Unis.

"Tout comme les vaccins COVID-19 ont été développés, testés et déployés à une vitesse et à une échelle sans précédent, la restauration des terres et d'autres solutions fondées sur la nature doivent être entreprises pour empêcher la poursuite du déclin environnemental et garantir un avenir sain et prospère. Nous pouvons réduire le risque de transmission de zoonoses, accroître la sécurité alimentaire et hydrique, et améliorer la santé humaine et les moyens de subsistance en gérant, en étendant et en reliant les zones protégées et naturelles, en améliorant la santé des sols, des cultures et du bétail dans les systèmes alimentaires, et en créant des espaces verts et bleus dans et autour des villes."

- **Barron Orr**, scientifique principal, CNULCD

"Restaurer la santé et la productivité à long terme des paysages alimentaires est une priorité absolue pour assurer la durabilité future. Tout comme un investisseur utilise le capital financier pour générer des bénéfices, la régénération d'une forêt ou l'amélioration de la santé des sols fournit des retours sous la forme d'un futur approvisionnement en bois ou en nourriture."

- **Louise Baker**, Directrice, Mécanisme mondial, CNULCD

"Les peuples autochtones et les communautés locales sont des intendants avérés de la terre. La reconnaissance de leurs droits et leur participation à la gestion à long terme de leurs terres et des zones protégées seront essentielles à la réussite."

- **Miriam Medel**, Chef des relations extérieures, de la politique et du plaidoyer, CNULCD

"En concevant un programme de restauration des terres innovant et personnalisé, adapté à leurs besoins, à leurs capacités et à leur situation, les pays et les communautés peuvent récupérer les ressources naturelles perdues et mieux se préparer au changement climatique et aux autres menaces imminentes."

- **Johns Muleso Kharika**, Chef, Science, technologie et innovation, CNULCD

Perspectives Territoriales Mondiales (GLO2) : Projections du scénario de base

D'ici 2050 :

- 16 millions de kilomètres carrés présentent une dégradation continue des terres (presque la taille de l'Amérique du Sud) ;
- Un déclin persistant et à long terme de la productivité végétative est observé pour 12 à 14 % des terres agricoles, des pâturages et des zones naturelles - l'Afrique subsaharienne étant la plus touchée ;
- 69 gigatonnes de carbone supplémentaires sont émises de 2015 à 2050 en raison du changement d'affectation des terres et de la dégradation des sols Cela représente 17 % des émissions annuelles actuelles de gaz à effet de serre : carbone organique du sol (32 gigatonnes), végétation (27 gigatonnes), dégradation/conversion des tourbières (10 gigatonnes) ;

- Un ralentissement de la croissance des rendements agricoles, Si les rendements agricoles devaient encore augmenter dans toutes les régions, la dégradation des sols freinerait les augmentations, notamment au Moyen-Orient, en Afrique du Nord, en Afrique subsaharienne et en Amérique latine. La perte de carbone organique des sols et de leur capacité à retenir l'eau et les nutriments, tels que le phosphore ou l'azote, sera principalement responsable de ce ralentissement, tandis que les risques associés de sécheresse et de pénurie d'eau devraient augmenter ;
- La demande de nourriture, qui devrait augmenter de 45 % entre 2015 et 2050, devra être satisfaite par une intensification et une expansion supplémentaire des terres agricoles, ce qui entraînera une nouvelle perte de 3 millions de kilomètres carrés de zones naturelles (la taille de l'Inde), principalement en Afrique subsaharienne et en Amérique latine.

D'autres analyses de scénarios contemporains prennent explicitement en compte des facteurs tels que la gouvernance environnementale, la répartition des terres et l'accès aux ressources.

Projections du scénario de restauration

Le scénario de restauration suppose que la restauration des terres se fait à une échelle massive - sur un potentiel de 50 millions de kilomètres carrés (5 milliards d'hectares) avec des mesures telles que :

- L'agriculture de conservation (agriculture à faible ou sans labour) ;
- L'agroforesterie et le sylvopastoralisme (combinaison d'arbres avec des cultures, du bétail, ou les deux) ;
- L'amélioration de la gestion des pâturages et la réhabilitation des prairies ;
- Les plantations forestières ;
- La régénération naturelle assistée ;
- Barrières transversales pour prévenir l'érosion des sols.

Le scénario de restauration envisage l'application de ces mesures à environ 16 millions de kilomètres carrés de terres cultivées, 22 millions de terres de pâturage et 14 millions de zones naturelles. On estime que l'Afrique subsaharienne et l'Amérique latine possèdent les plus grandes superficies présentant un potentiel de restauration des terres.

Par rapport au scénario de référence, la restauration signifie d'ici 2050 :

- Les rendements des cultures augmentent de 5 à 10 % dans la plupart des pays en développement par rapport au scénario de base. L'amélioration de la santé des sols entraîne une hausse des rendements des cultures, les gains les plus importants étant enregistrés au Moyen-Orient, en Afrique du Nord, en Amérique latine et en Afrique subsaharienne, ce qui limite la hausse des prix des denrées alimentaires ;
- La capacité de rétention d'eau des sols augmenterait de 4 % dans les terres de culture pluviale ;

- Les stocks de carbone augmentent de 17 gigatonnes nettes entre 2015 et 2050 en raison des gains de carbone dans les sols et de la réduction des émissions. Il s'agit du solde d'une augmentation nette du carbone organique du sol, d'une augmentation du carbone dans l'agroforesterie et d'une perte continue de carbone de la végétation due à la conversion des terres. Il ne tient pas compte des gains potentiels de stockage de carbone en surface résultant de la restauration des forêts. Les stocks de carbone du sol seraient supérieurs de 55 gigatonnes en 2050 par rapport au scénario de base, les gains les plus importants étant enregistrés en Russie, en Europe de l'Est, en Asie centrale et en Amérique latine, tandis que les pertes les plus importantes seraient évitées en Afrique subsaharienne ;
- Ralentissement du déclin de la biodiversité et de la perte d'espaces naturels. À l'échelle mondiale, l'étendue des zones naturelles continue de diminuer en raison de l'expansion des zones agricoles et urbaines, sauf en Amérique latine où les zones naturelles devraient augmenter de 3 %. La biodiversité continuerait de décliner, mais moins rapidement, avec 11 % de perte de biodiversité évitée.

Projections du scénario de restauration et de protection

Ce scénario comprend les mesures de restauration, auxquelles s'ajoutent des mesures de protection étendues pour couvrir près de la moitié de la surface terrestre de la planète d'ici 2050 - soit une multiplication par trois de la couverture actuelle. Ces zones protégées sont importantes pour la biodiversité, la régulation de l'eau, la conservation des sols et des stocks de carbone, et la fourniture de fonctions écosystémiques essentielles.

Toutefois, l'augmentation significative de l'étendue des terres protégées limiterait l'expansion de l'agriculture. Sous cette contrainte, les rendements actuels devraient être supérieurs de 9 % d'ici 2050 à ceux du scénario de référence pour répondre à la demande prévue. Néanmoins, les prix des denrées alimentaires devraient augmenter, notamment en Asie du Sud et du Sud-Est, où la pénurie de terres agricoles a déjà des répercussions sur la sécurité alimentaire.

Dans ce scénario, la plupart des nouvelles zones protégées devraient se trouver en Afrique subsaharienne et en Amérique latine. Par rapport au scénario de base, le scénario de restauration et de protection signifie d'ici 2050 :

- 4 millions de kilomètres carrés supplémentaires de zones naturelles (la taille de l'Inde et du Pakistan). Les gains les plus importants étant attendus en Asie du Sud et du Sud-Est et en Amérique latine, les zones protégées empêcheraient la dégradation des terres par l'abattage, le brûlage, le drainage ou la conversion ;
- Alors que la biodiversité continuerait de décliner, environ un tiers de la perte prévue dans le scénario de base serait évitée grâce aux mesures de restauration et de protection ;
- 83 gigatonnes supplémentaires sont stockées par rapport au scénario de référence. Les émissions évitées et l'augmentation du stockage du carbone égaleraient à plus de sept années du total des émissions mondiales actuelles.

Sources supplémentaires :

Le potentiel mondial de restauration des terres : Scénarios pour le "Perspectives Territoriales Mondiales"(GLO2) <https://www.pbl.nl/en/publications/the-global-potential-for-land-restoration-scenarios-for-the-global-landoutlook-2>

Engagements et scénarios de restauration, Objectifs et engagements pour la décennie de la restauration : Une vue d'ensemble des engagements des pays en matière de restauration dans le cadre des conventions de Rio et d'autres promesses.

<https://www.pbl.nl/en/publications/goals-and-commitments-for-the-restoration-decade>

Notes aux rédacteurs

Un lancement interactif à l'intention des médias sera diffusé sur le web depuis le secrétariat de la CNULCD à Bonn, en Allemagne, le mercredi 27 avril, à 9 h 00 US EDT / 15 h 00 CEST (vérifiez l'heure locale [ici](#)).

Si vous n'êtes pas encore inscrit, veuillez envoyer les informations suivantes par mail à GLO2Launch@unccd.int.

- Organe de presse
- Prénom
- Nom de famille
- Poste
- Mail
- Téléphone
- Ville
- Pays

La conférence de presse sera également disponible sur la chaîne YouTube de la CNULCD : <https://www.youtube.com/user/THEUNCCD>

Images, vidéo (source : CNULCD) :

https://drive.google.com/drive/folders/14f1OE-gpFGS0YV8kDr_dodTLZezWf4fi?usp=sharing

Sources pour les réseaux sociaux

Infographies / sources des réseaux sociaux connexes (crédit : CNULCD)

<https://trello.com/b/nHM98jM8/global-land-oulook-2nd-edition>

*Le résumé “Perspectives Territoriales Mondiales” (GLO2) destiné aux décideurs est disponible en avant-première pour les médias à l'adresse suivante : <https://bit.ly/GLO2SDM>
Le rapport complet sera disponible le lundi 25 avril à l'adresse suivante : <https://bit.ly/GLO2full>; post-embargo à : unccd.int/resources/global-land-outlook/overview*

Le lancement officiel de “Perspectives Territoriales Mondiales” (GLO2) aura lieu le mardi 10 mai au cours de la session de haut niveau de la 15e Conférence des parties de la CNULCD (COP15, 9-20 mai), à Abidjan, en Côte d'Ivoire.

Deux nouveaux rapports régionaux, couvrant l'Europe centrale et orientale et l'Afrique australe, seront également publiés lors de la COP15.

Programme de la COP15, inscription et autres informations pour les médias : <https://www.unccd.int/cop15>

À propos

La Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification (UNCCD.int)

La Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification (CNULCD) est la vision et la voix mondiales de la terre. Nous unissons les gouvernements, les scientifiques, les décideurs, le secteur privé et les communautés autour d'une vision commune et d'une action mondiale pour restaurer et gérer les terres du monde pour la durabilité de l'humanité et de la planète. Bien plus qu'un traité international signé par 197 parties, la CNULCD est un engagement multilatéral visant à atténuer les effets actuels de la dégradation des terres et à faire progresser la gestion des terres de demain afin de fournir de la nourriture, de l'eau, un abri et des opportunités économiques à tous les peuples de manière équitable et inclusive...
